

Québec français



Apprendre à parler

Christian Vandendorpe

Number 13, January 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56927ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vandendorpe, C. (1974). Apprendre à parler. *Québec français*, (13), 19–19.

Un « bain de langage » en maternelle.
Combien de parents ont encore
le temps de raconter
des histoires à leurs enfants ?

Apprendre à parler

Adulte: «Tu regardes la télé le soir ?»

Valérie: «Oui, pas beaucoup!»

Adulte: «Pourquoi ?»

Valérie: «J'peux pas»

Adulte: «Maman ne veut pas ?»

Valérie: «Oui!»

Même situation de dialogue:

Adulte: «Tu regardes la télé le soir ?»

Isabelle: «Oui, mais seulement «Bonne nuit les petits»; après Maman ferme la porte de la chambre pour que j'entende plus la télé.»

Valérie et Isabelle ont le même âge (4 ans et 2 mois). Mais dans un dialogue avec la première, c'est l'adulte qui doit fournir tous les éléments de la réponse. Avec Isabelle c'est tout différent: elle sait utiliser les articles et les conjugaisons et «pour que». Elle maîtrise le fonctionnement des articulations syntaxiques. Elle dispose d'un langage autonome et explicite.

Comment expliquer ces différences? Isabelle vient d'un milieu stimulant, d'une famille où l'activité verbale est valorisée, où les parents communiquent de façon explicite entre eux et avec leur enfant. Tandis que Valérie — et l'immense majorité des enfants bloqués à un niveau de langage implicite — n'a pas eu la chance de naître dans un milieu où le langage est senti comme un instrument de plaisir (plaisir de dialoguer, de jouer avec les mots, de raconter des histoires). Une famille — ainsi que l'ont révélé certaines enquêtes — où le père peut passer une journée entière sans proférer une seule parole, mais seulement quelques gro-



gnements ou onomatopées de temps à autre et où les seules paroles adressées aux enfants par la mère sont des ordres, des interdictions ou des reproches.

Laurence Lentin nous amène ici à réfléchir sur l'apprentissage du langage (1). Elle nous rappelle la complexité de cet apprentissage en raison de la nature même du langage, de sa relation intime avec le sujet (intelligence, perception, vie affective, etc...) et avec le milieu socio-culturel.

A l'aide de nombreux échantillons, elle nous fait apparaître les grandes étapes vers le langage adulte. «La mère «bon professeur» sait partir du connu de son petit enfant pour produire des énoncés qui lui sont au moins partiellement compréhensibles.» Il ne s'agit pas de corrections successives mais d'une *succession de langages* caractérisés par une différenciation croissante. L'étape essentielle, et qui semble bien se jouer avant 4 ans, est la maîtrise par l'enfant des grandes articulations syntaxiques du discours. Le reste suivra, qu'il s'agisse du vocabulaire, de la prononciation dans sa forme achevée ou de la correction grammaticale. Mais si ce fonctionnement des articulations syntaxiques ne s'établit pas au moment voulu, le langage reste pauvre, l'intelligence est bloquée, l'enfant flotte sur «le bain de langage», perçoit comme un brouillard confus le langage de l'adulte. Comment alors pourra-t-il appren-

dre à lire? Cet enfant-là ne sait même pas qu'il ne comprend pas.

C'est en maternelle, et davantage en pré-maternelle, que les enfants défavorisés devraient recevoir ce que leur milieu n'a pas pu leur donner. Si on ne veut pas en faire des candidats tout désignés à des classes de récupération, il faut tout mettre en œuvre pour combler ce déficit de langage en maternelle. Sous le titre «l'institutrice d'Ecole Maternelle, deuxième professeur de français», Laurence Lentin consacre un gros chapitre à la pédagogie du langage à ce niveau. Comment faire parler l'enfant (l'écueil du brouhaha et l'inutilité des questions-réponses), les exercices d'imprégnation: voilà du concret que devrait appliquer toute institutrice.

Quant à l'apprentissage de la lecture, l'auteur suggère que le système scolaire évolue vers les «cycles désenclavés» groupant les enfants de 5 à 8 ans: l'enfant n'aborderait la langue écrite qu'à son heure, au moment optimal où il en éprouverait le besoin et le plaisir... Et là, Laurence Lentin, rejoint, en partant de la linguistique, les conclusions d'un nombre croissant de spécialistes de l'enfant: il est toujours dommageable d'imposer un apprentissage à quelqu'un qui n'est pas apte à le recevoir. ■

Christian Vandendorpe

1. Laurence LENTIN, *Apprendre à parler à l'enfant de moins de 6 ans. Où? Quand? Comment?* Les éditions E.S.F., Paris, 1973. (\$9.70)